

Edition du
"REVEIL DU NORD"
116 bis, rue de Paris, LILLE
Bureaux à PARIS,
43, boul. Haussmann (9^e)

L'Égalité

BUREAU
ROUBAIX Tél. 1-41
45, Rue de la Gace, 45
TOURCOING Tél. 1-41
2^e Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

18 milliards payés... avant les feuilles de contributions !



Le Français, né malin, n'a pas manqué de remarquer que les feuilles de contributions lui ont été envoyées, cette année, avec un peu de retard et, comme par hasard, quinze jours après les élections. Le gouvernement qui est sage et prudent n'a pas voulu...

Il se trouve que les rentrées d'impôts — des impôts directs tout au moins — ont donc été moins brillantes en Mai 1928 qu'en Mai 1927. Le Fisc ne perdra rien du reste pour attendre.

En Mai 1927, les cinq premiers mois de l'année avaient apporté dans les caisses du Trésor 15 milliards 057 millions d'impôts directs et indirects. En 1928, les cinq premiers mois ont produit 15 milliards 200 millions, mais... il y a un MAIS...

Comme les feuilles d'impôts ont été envoyées vers le 15 ou 20 Mai, il manque 1 milliard 041 millions d'impôts directs sur ce qui avait été payé à pareille époque en 1927. Et à la date du 31 Mai 1928, le Fisc avait envoyé pour 5 milliards 006 millions de contributions à payer au titre de l'impôt sur le revenu, l'impôt sur les salaires, les bénéfices industriels, commerciaux, contribution foncière, etc. Là-dessus il n'a pu être payé (faute de temps) que 643 millions. En outre le Fisc a envoyé aussi à la date du 31 Mai pour 5 milliards 416 millions de feuilles de contributions directes (autres que celles ci-dessus) et il n'a été versé que 186 millions.

Les Français ont donc encore dix milliards de contributions directes à payer d'ici la fin de l'année.

Ce n'est pas tout. Les contributions indirectes constituent le plus beau revenu du Trésor. Comme on les paie, au jour le jour (ou au mois comme la taxe sur le chiffre d'affaires), les cinq premiers mois de l'année 1928 ont été beaucoup plus productifs. Les Français ont payé 43 milliards 200 millions contre 42 milliards 090 millions dans les cinq premiers mois de 1927, soit 1 milliard 170 millions de plus que l'an dernier pour les impôts pesant particulièrement sur la consommation.

Eloignez-vous après cela que la vie devienne de plus en plus chère ! Les contributions indirectes préleveront près de trois milliards de plus en 1928 que l'an dernier.

Si nous récapitulons : 15 milliards 200 millions d'impôts de toutes catégories ont été payés par les contribuables et consommateurs depuis le 1^{er} janvier jusqu'au 31 Mai. Il convient d'ajouter encore 1 milliard 616 millions de droits perçus sur les mutations et sur les tabacs au profit de la Caisse d'amortissement. Soit dix-huit milliards payés en cinq mois !

Il dire que les feuilles de contributions n'étaient pas encore distribuées ! C'est fou et c'est abusif. Le Parlement doit ramener le montant des impôts à une proportion plus raisonnable sous peine d'écraser le pays sous une charge insupportable.

Messieurs les députés nous faisons hier des promesses. La région du Nord attend avec impatience le jour prochain où ils vont les tenir.

Eug. GUILLAUME.

L'Etat vient de rembourser près de trois milliards à la Banque de France

Le bilan hebdomadaire de la Banque de France publié hier accuse le remboursement par l'Etat de 2 milliards 900 millions sur son compte avances.

Ce remboursement massif n'est vraisemblablement pas étranger à la stabilisation du franc qui va être décidée d'ici peu, ainsi que l'on sait.

LA TERREUR RÉGNE A TIEN-TSIN

La ville de Tien-Tsin a été mise à sac la nuit dernière. Des bandes de partisans, après avoir désarmé la police, se sont livrés au pillage et au massacre. Les commerçants du quartier indigène ont été dépouillés et mis à mort. La population est en proie à la terreur, car elle redoute que les troubles se continuent. Cependant, les concessions étrangères protégées par des ordres extrêmement sévères, sont restées à l'abri. C'est à peine si quelques balles perdues y ont été reçues.

L'HORRIBLE ACCIDENT SURVENU A UN ÉCOLIER

Hier, à Douvrennez, le jeune André Blaise, âgé de six ans, qui tenait un bout de règle d'écolier entre ses dents et s'était assis sur la règle a pénétré dans la gorge, et percuté l'œsophage et le pharynx et a atteint la moelle épinière. L'enfant est mort après de grandes souffrances.

LES FÊTES DE LILLE ONT COMMENCÉ HIER

Le 44^{me} Congrès National de la Ligue Française de l'Enseignement

La journée d'ouverture a été marquée par une assemblée et une soirée de gala

Les fêtes annuelles de Lille ont débuté hier dans la capitale de la Flandre. Le temps, comme trop souvent dans le Nord, hélas ! a laissé à désirer, mais il ne porta aucunement préjudice aux festivités et manifestations prévues.

Le congrès, réuni à la Chambre par un débat important, annonçait l'ouverture du Congrès. A ses côtés, on remarquait d'un côté MM. François Albert, député, président de la Ligue Française ; Brenier, sénateur ; Chatelet, ingénieur, député-maire, retenu à la Chambre par un débat important, annonçait l'ouverture du Congrès.



LE BUREAU DU CONGRÈS
Au premier rang, de gauche à droite : MM. Sliys, Président de la Ligue Belge de l'Enseignement, Buisson, Ancien Président de la Ligue Française, Favieres, adjoint au Maire de Lille, François Albert, Président de la Ligue Française de l'Enseignement, Brenier, Sénateur, Vice-Président du Conseil de la Ligue, Chatelet, Recteur de l'Académie de Lille et Da Costa, Inspecteur d'Académie, secrétaire du Congrès. Au deuxième rang, de gauche à droite : MM. Sliys, Président de la Ligue Française de l'Enseignement, Buisson, Ancien Président de la Ligue Française, Favieres, adjoint au Maire de Lille, François Albert, Président de la Ligue Française de l'Enseignement, Brenier, Sénateur, Vice-Président du Conseil de la Ligue, Chatelet, Recteur de l'Académie de Lille et Da Costa, Inspecteur d'Académie, secrétaire du Congrès.

Des concerts furent donnés en différents points de la ville : au faubourg de Douai, Grand'Place, au Jardin de Fives. Par ailleurs, les membres des Amicales laïques, du Denier, du Sou des Ecoles, les patronages, les instituteurs, se réunissaient au Théâtre Sébastopol où se tenaient les séances du 44^{me} Congrès de la Ligue française de l'Enseignement.

LE CONGRÈS

C'est à 14 heures que s'est ouvert à Lille le 44^{me} Congrès national de la Ligue française de l'Enseignement, où mixtes de la Confédération nationale des Œuvres laïques scolaires, post-scolaires, d'éducation, et de solidarité sociale, de France.

C'est en effet, une vaste organisation qui comprend 43 fédérations dont les délégués, venus du Midi, de l'Est, de l'Ouest et de tous les coins du Nord, ont répondu nombreux à l'appel du Comité organisateur, et en « dévoués pionniers » disait hier un des orateurs entendus — sont décidés à continuer, avec la chaleur de leurs convictions, avec des accents de légitime émotion, mêlés de foi intense, leur salutaire et sublime besogne.

En 1927, rappelait-on, le Congrès de Valenciennes vit naître la pensée maîtresse de grouper en un solide faisceau toutes les œuvres post-scolaires de France.

Le 44^{me} Congrès, qui eut lieu à Paris du 10 au 12 décembre 1927, réalisa définitivement l'accord : la « Ligue » devenait « Confédération » : les statuts et règlements intérieurs étaient éliminés ; des questions importantes touchant l'École unique, l'orientation professionnelle, la tuberculose à l'école, y étaient discutées.

Le 42^{me} Congrès — Saint-Etienne — fut la concrétion officielle de l'effort réalisé par la constitution définitive de la Confédération nationale des Œuvres post-scolaires.

En dernier, à Strasbourg, patrie de Jean Macé, fondateur de la Ligue en 1886, au cours de journées laborieuses on aborda d'importantes questions : Enseignement post-scolaire obligatoire ; l'éducation physique dans une démocratie ; l'enseignement en Alsace-Lorraine et l'enseignement ménager.

Cette année, à Lille, le travail revêt un caractère d'extrême importance par la discussion ouverte sur : « L'Enseignement de la Paix ».

La séance d'ouverture

A 14 h. 30, donc, hier, sur la scène du Théâtre Sébastopol, M. FAVIERES, adjoint au Maire de Lille, remplaçant M. Roger Sa-

recteur de l'Académie ; Da Costa, Inspecteur d'Académie ; Labbé, directeur de l'Enseignement technique ; de l'autre côté, MM. Ferdinand Buisson, ancien président de la Ligue ; Sliys, président de la Ligue belge ; Salliez, président de l'Union des Amicales du Nord ; Coq Lariyé, député belge ; Dyard, secrétaire général de la Ligue ; Gers, trésorier général ; les membres du bureau : Viste, de la Fédération de Lille, etc.

Les discours

M. FAVIERES, adjoint au Maire de Lille, au nom de la Cité, exprima très éloquentement ses souhaits de bienvenue aux congressistes et dans son discours très élevé, fréquemment interrompu par les applaudissements soulevés de voir un jour — et bientôt, grâce aux œuvres qui, comme la Ligue s'occupent activement de la question — tous les enfants du peuple appelés à former l'élite de la société et capable d'arriver, au même degré d'instruction que ceux dont les parents ont une certaine aisance.

(LIRE LA SUITE EN QUATRIÈME PAGE)

Cinéphilos, lisez en 5^e page, notre chronique illustrée : **LE RÉVEIL DU CINÉMA.**

Tout le monde lit avec intérêt notre chronique illustrée : **« A TRAVERS LE MONDE »** qui se trouve aujourd'hui en cinquième page.

Tésélistes, lisez notre 6^e page ; c'est celle de **RADIO-REVEIL**, qui est écrite spécialement pour vous.

Un supplément sensationnel à notre Cinquième Critérium (AMATEURS)

Le Championnat de France Cycliste International (Féminin)

Il se disputera à Lille, le 24 Juin prochain, avec le concours du "Réveil du Nord"

Le public sportif de Lille et environs, friand d'épreuves cyclistes ainsi qu'en témoignent nos arrivées populaires de courses sur le Nouveau Boulevard, à La Madeleine, va être gâté le 24 juin en assistant à une compétition comme il ne s'en est jamais déroulée dans le Nord, ni même en France. Pour la première fois, en effet, le « Réveil du Nord » en accord avec la Fédération Française, fera disputer le Championnat de France Cycliste International.

Cette épreuve, qui réunira au départ les meilleures femmes pratiquant avec une adresse remarquable un sport ayant été jusqu'à présent l'apanage du sexe fort, ne manquera pas d'attirer sur le Nouveau Boulevard, où aura lieu également l'arrivée de notre 5^e Critérium (Amateurs) une foule innombrable pour applaudir aux exploits fameux de nos reines de la « petite reine ».

De visu, la foule pourra se rendre compte de l'extraordinaire brio des concurrentes qui enthousiasment les plus flegmatiques par leur allure vraiment à l'aise en bicyclette et surtout par leur vitesse impressionnante qui ne le cède en rien aux coureurs régionaux les plus réputés.

Et puis, il sera permis à tous de les suivre dans leurs efforts, le parcours comprenant 45 kilomètres à couvrir soit huit passages sur la superbe piste macadamisée. Il n'est donc pas exagéré de dire que le championnat de France Cycliste International (féminin) est un supplément sensationnel à notre 5^e Critérium (Amateurs) et que l'après-midi du 24 juin doit mobiliser tout Lille en attendant pour applaudir et admirer les virtuoses que le « Réveil du Nord » a réunis dans ces deux super-épreuves.

EN 2^e PAGE. — L'assassinat de Mrs Wilson à Paris-Plage : Un importante confrontation aura lieu aujourd'hui ou demain. — Le débat d'hier à la Chambre sur le cas des députés emprisonnés.

Une grave affaire d'avortement à Calais

(De notre correspondant particulier)
Calais, 14. — Il n'est bruit à Calais que d'une grave affaire d'avortement appelée à un beau retentissement par ses suites probables.

Dores et déjà l'on sait qu'une orpheline de 23 ans, Mlle Yvonne Bernard, qui s'était fait avorter et avait dû être admise à l'hôpital en raison de son état, a comparu cet après-midi devant M. Monmessen, juge d'instruction à Boulogne. Ce dernier s'est vu dans l'obligation de la placer sous mandat de dépôt. Toutefois, Mlle Yvonne Bernard, examinée par le docteur Ledre, médecin de la maison d'arrêt, n'a pas été écrouée à la Maison d'arrêt, mais conduite à l'hôpital Saint-Louis.

Samedi, une personnalité qui semble très compromise dans cette affaire sera interrogée.

L'EFFROYABLE CRIME de Bailleul-sire-Berthoult

La femme Ducoin que sa fille accuse d'avoir assassiné la veuve Pigache, continue à nier avec un cynisme déconcertant

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Bailleul-sire-Berthoult, 14 juin. — Bailleul est encore sous le coup de l'émotion causée par les révélations de la jeune Lucienne Wattebled, accusatrice précises et plusieurs fois confirmées, désignant sa mère, la femme Ducoin, d'avoir tué la veuve Pigache avec un marteau pris dans l'atelier de menuiserie de son père.

« Ce n'est pas moi qui l'ai tuée » Et sur l'instance très vive des policiers, elle serra les dents et jeta cette phrase : « La tête sous la guillotine je n'avouerai jamais ». C'est tout ce qu'il fut possible de tirer de cette femme.

Quand on lui donna connaissance des accusations formelles de sa fille, elle ne



À gauche : La femme Ducoin, encadrée de gendarmes Merville et des magistrats de la Brigade Mobile, sortant de la Maison où elle fut interrogée. — À droite : La foule des curieux devant le tribunal Ducoin pendant la perquisition de la Justice. (Photos Mériaux, Arras.)

La population laborieuse de ce calme pays ne put que crier vengeance et, à la vue de la criminelle, lors de son départ pour Arras, cria plusieurs fois : « A mort ! »

« La tête sous la guillotine je n'avouerai jamais ! »

Conduite sous bonne escorte au Commissariat Central d'Arras, la femme Ducoin subit sans broncher, toujours narquoise et faisant preuve d'un cynisme déconcertant, l'interrogatoire de M. Peyrouère, Commissaire de la brigade mobile et de ses inspecteurs Faissat et Mariani. Sans discontinuer de 22 heures à 9 heures 30 le lendemain matin, elle fut sur le « gril » les enquêteurs se relayant pour l'amener à avouer son sinistre forfait.

La Ducoin, tenaillée sans grâce ni répit répondait impudemment le front baissé : « Je n'ai rien fait ».

broncha pas et répondit calmement : « Elle a dit cela, elle a menti ».

Ce que dit le mari de l'inculpée

M. Peyrouère a interrogé jeudi matin, dans le bureau de M. Marteaux, Commissaire Central d'Arras, le mari de M^{me} Ducoin. Celui-ci, M. Jules Ducoin, 30 ans, est menuisier. Il s'est marié en février 1920, avec Marie Wattebled alors réfugiée à Fuges. Sept mois après ils revinrent se fixer à Bailleul où M^{me} Ducoin acheta un baraquement avec ses dommages de guerre.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Nuageux avec éclaircies, quelques averses, vent d'Ouest à Nord-Ouest. Température en baisse.

LA TRAVERSÉE DE L'Océan



L'aviateur Wilbur Stultz dans le cabine du « Friendship », et, en médaillon, Miss Amelia Easthart qui l'accompagna dans son raid vers les Açores. Le pilote ayant abandonné son projet de traverser l'Océan, le départ aurait lieu ce matin. Des Açores, les aviateurs voleraient vers Lisbonne puis de cette ville, vers Southampton. (W. W. P.)

Une catastrophe aérienne a failli se produire

9 avions furent surpris la nuit par un ouragan entre Nancy et le Bourget ; un appareil s'est abattu à Jagny et l'observateur a été tué

Le bruit courait hier après-midi qu'une effroyable catastrophe aérienne s'était produite. Vint et un avions du centre de Nancy, qui avaient quitté de nuit l'aérodrome de Malzeville pour rattier le Bourget, avaient été surpris, disaient-on, par une violente tourmente, et quatre appareils seulement étaient parvenus à destination ; sept autres avaient été détruits ou endommagés à l'atterrissage, et l'on était sans nouvelles de dix avions. Cette nouvelle ne fut pas sans causer une grosse émotion dans notre région.

Fort heureusement, le fait était moins grave qu'on le croyait et, à la fin de l'après-midi, la direction de l'Aéronautique mettait les choses au point, en publiant le communiqué ci-après :

Surpris par l'ouragan...

« La Direction de l'Aéronautique déclare qu'elle a connaissance de 21 avions qui ont été surpris par l'ouragan, alors qu'ils se rendaient au Bourget en procédant à des exercices de navigation de nuit. Dix de ces avions ont pu se poser sur le terrain du Bourget et quatre d'entre eux sont repartis sans après pour Nancy, où ils sont rentrés dans la nuit. Les autres ont été contraints d'atter-

rir dans la banlieue de Paris, l'un à la Patisserie d'Orléans, aux environs immédiats du terrain du Bourget, un autre près de Meaux et le troisième au Plessis-Bailleville, 3000 m. va repartir sous peu.

Le quatrième a, malheureusement, fait près de Luzarches, une chute qui a entraîné la mort de l'officier observateur, le lieutenant Sicard ».

Le pilote de l'avion qui s'est abattu à Jagny fut sauvé grâce à son parachute

L'avion du 21^e régiment d'aviation de bombardement de nuit de Nancy, pris cette nuit par la tourmente et qui s'est abattu sur le territoire de la commune de Jagny-sous-Bois, près de Luzarches, était piloté par le sergent Armand Guyot, âgé de 24 ans, et avait à bord comme observateur, le lieutenant Sicard Robert, âgé de 27 ans. Le sergent put se servir de son parachute et descendit à terre d'une hauteur de cinq cents mètres sans aucun mal, mais le lieutenant Sicard, qui n'avait pu se dégager, fut projeté dans sa chute à plusieurs mètres et tué net. Son corps a été retrouvé par les gendarmes de Luzarches. L'appareil a pris feu et a été entièrement détruit.

AU PIED DU MONT CASSEL



Ce joli paysage champêtre digne du phénix de Ruysdael, est une vue panoramique de la plaine flamande photographiée du haut du Mont Cassel, sur la route de Bailleul.